

ANNONCES :

Un carré de dix lignes :

Un mois.....\$1.50
Une fois.....0.75

Toute correspondance adressée à la direction sera accueillie favorablement, qu'elle soit signée ou anonyme, dans tous les cas elle ne sera publiée qu'autant qu'elle sera conforme au programme que nous nous sommes imposé.

ABONNEMENTS :

Un an.....\$2.00
Six mois.....1.25

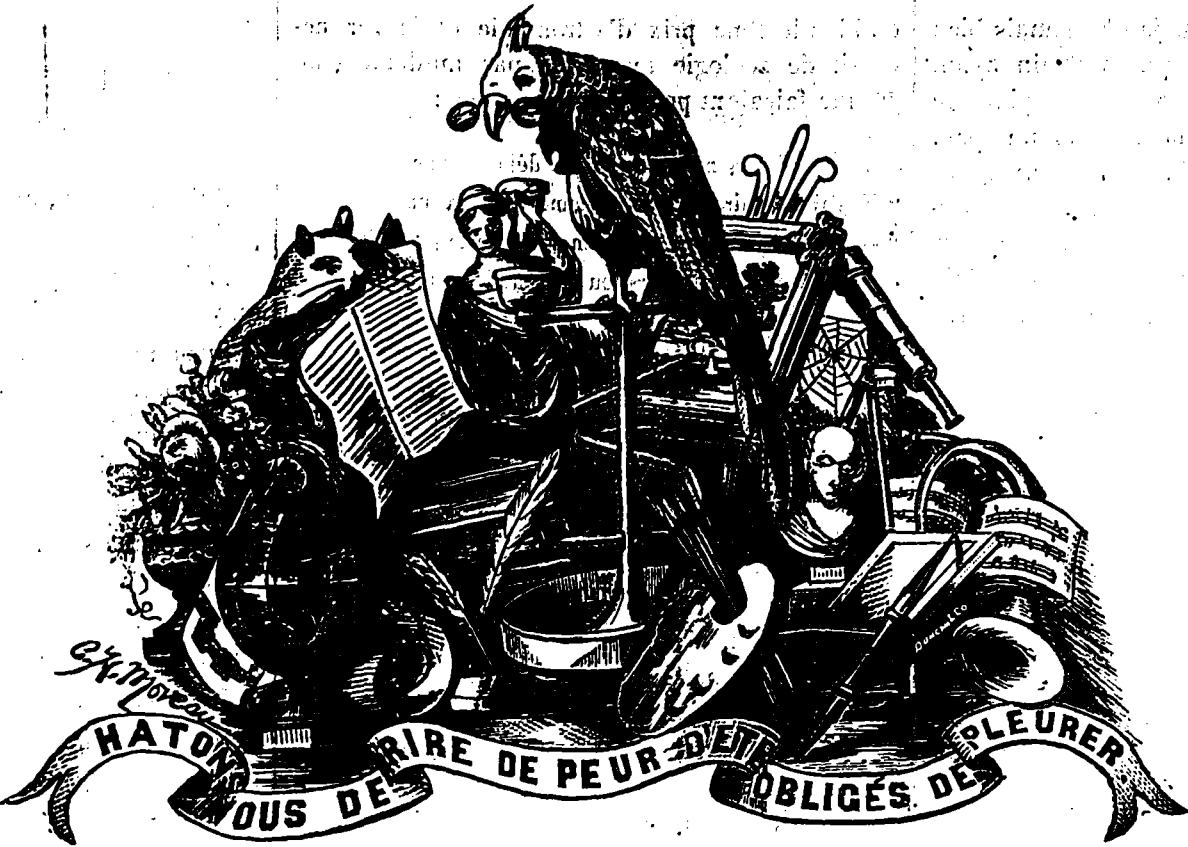
S'ADRESSER

pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction,

Rue Notre-Dame, 126.

C. HENRI MOREAU,

Rédacteur en chef,
Imprimeur Editeur.



PARAIT LE SAMEDI

LE PERROQUET.

Journal Critique, Littéraire et Caricaturiste.

MONTREAL, SAMEDI, 15 JUILLET 1865.

AU FIL DE LA PLUME.

Que de discussions ! que de systèmes ! surgissent sur ce moment, à propos de l'enseignement classique !

Celui-ci proscrit sans pitié tous les auteurs profanes, en s'appuyant sur des autorités irrécusables.

Celui-là, au contraire tient mordicus à ce qu'ils soient conservés parmi les classiques, en s'appuyant exactement sur les mêmes autorités toujours irrécusables.

— Le Concile de Trente a dit blanc, objecte le premier, donc plus d'auteurs profanes, au panier Cicéron ! au panier Virgile ! au panier Homère, Sénèque, Horace, Lucien, Elien, au panier ! au panier tous, même l'anodin Quinte-Curce ! l'innocent Babrius ! le bon Cornelius !

— Ah ! mais, pardon reprend le second vous prétendez que le Concile de Trente a dit blanc, c'est une opinion personnelle, et je vais vous prouver, moi, qu'il a dit noir !

Sauvées l'Eneïde, les Georgiques ! Sauvée l'Illiade ! Nous converserons encore avec Tytire *sub tegmine fagi*, avec les ombres dans la barque du vieux Caron, avec le chamelier dont la monture se livre à des réflexions philosophiques un peu risquées, avec tous ces vieux compagnons enfin qui nous ont rendu le travail facile en le faisant at-trayant.

— Halte-la, répond le premier, vous n'avez donc pas lu Beauisset ? est-ce que le célèbre historien de l'Aigle de Meaux ne nous dit pas que Bossuet a condamné l'étude des auteurs dont les brillantes fictions ne sont propres qu'à ajouter une dangereuse séduction aux enchantements d'un culte qui ne s'adresse qu'aux sens... etc., etc...

— A-t-il dit cela ?
Erreur ! Il a dit qu'il eût été à désirer que la poésie, dans son langage sublime eût dédaigné les frivoles ornements qui avaient été imaginés pour ajouter une dangereuse séduction... etc., etc. D'ailleurs si vous citez Bossuet, j'ouvrirai Télémaque écrit spécialement pour servir à l'éducation du fils d'un roi.

Et ils vont ! ils vont ! six colonnes de journal à la journée !

— Pardon Messieurs, voulez-vous me permettre un humble alinéa ?

— Quel est cet intrus ? Penh ! un perroquet nous savons à quoi nous en tenir sur l'érudition

de ce volatile ; elle se borne à répéter correctement : "As-tu déjeuné Jacquot ? —

— V'la c'que c'est ! fallait pas qu'il y aille ! comme dit la romance. Je rengaine mon alinéa. C'est dommage ! Car enfin ces savants, qui disent de si belles choses ont étudié dans leur temps d'après l'ancien mode d'enseignement. Ou leur sens moral a été faussé par les auteurs profanes, et alors leurs assertions deviennent suspectes, ou, ce que j'aime à croire, le dit sens-moral est resté sain, juste, équitable, et je ne vois pas qu'il y ait plus de danger, pour nous, à suivre le même cours d'étude, qu'il n'y en a eu pour eux.

— "As-tu déjeuné Jacquot ?"
— "C'est bon ! c'est bon voilà déjà deux fois que vous nous le dites.

J'apprends que l'Université de Paris vient de proscrire, la Mythologie du programme des études pour cause de moralité. Je sais bien qu'il y a dans la mythologie, des Danaés, des Léda, des monsieur Mars et madame Vulcain, dont les mœurs étaient assez dérégées mais est-ce que, comme disent ces bonnes gens, nous allions chercher la petite bête ? Non nous vivions dans une entente cordiale avec Faunes, Sylvains, Driades, Hamadriades, etc... sans plus songer à mal. La mythologie était la récréation de l'esprit, comme le jeu de barres et celle du corps.

Tout à l'heure je parlais de Vulcain, cela me

FEUILLETON DU PERROQUET.

LES CISEAUX

LÉGENDE ALLEMANDE.

(Suite)

— Ma fille ! lui dit sa mère, ton père n'a eu que l'usufruit du trésor qui t'appartient. Sous ce froid métal, dans cet acier fusible, il existe une puissance irrésistible, un pouvoir de l'immensité ; c'est en raison de ta beauté que la fée a consenti à se dépouiller de son essence radieuse pour te servir. Ne néglige jamais cette tendre campagne et que ta main lui témoigne sans cesse tout ton attachement et toute ta reconnaissance.

Réséda, en fille soumise, écouta sa vénérable mère, et donna aux ciseaux qui lui étaient confiés un soin particulier. Elle choisit, pour ne pas rester découverte, l'état de couturière, et, sans presque faire d'apprentissage, elle acquit une renommée par toute l'Allemagne. La foi aveugle qu'elle avait dans son outil favori lui donnait une

surprenant hardiesse de coupe ; au lieu de se traîner dans l'ornière comme ses émules, elle innova, elle laissa courir les ciseaux enchantés dans le velours, le satin, le brocard d'or et la gaze, et de ses doigts délicats sortirent des parures si légères, si suaves, si adorables d'élégance et de bon goût, que ce fut, depuis Berlin jusqu'à Mayence, une fureur pour les produits de la belle couturière.

Disons-le ici, Réséda, à seize ans, était adorable, elle avait tenu toutes les promesses de sa gracieuse enfance, et sa beauté régnait sans égale dans toute la contrée ; aussi les cœurs les plus haut placés battaient-ils pour elle sans obtenir un mot d'espoir.

Il faut pourtant distinguer de la foule des adorateurs le prince Ralph, fils du gouverneur et l'un des plus illustres par la noblesse. Jamais plus gentil cavalier ne plaïda avec plus de modération et d'éloquence la cause de son cœur.

— Réséda, disait-il à la jeune fille, je vous aime !
— Je vous aime aussi, répondait-elle.
— Mais mon père ne voudrait jamais consentir à notre union.

— Qui sait ?
— Comment ! chère enchanteresse de mes pensées, vous oseriez espérer ?

— Oui.
— Et quel est donc le bon génie assez puissant pour décider un comte à donner son fils à la fille d'un tailleur ?

— Ceci.
Et elle montra au jeune homme étonné ses ciseaux.

— Comment cela se fera-t-il ? demanda l'amant.

— Je l'ignore.

— Et vous y croyez ?
— Assurément ; les fées sont infaillibles, et la fée que cet outil précieux représente trouvera sans moi le moyen de fléchir votre père.

— Allons, bon courage ! dit Ralph, et que le ciel protège nos amours !

Deux semaines après cet enretien. Réséda fut appelée par une jeune fille en deuil appartenant à l'une des plus éminentes familles de Dusseldorf.

— Mademoiselle, dit-elle à la jeune ouvrière, j'ai perdu mon père il y a peu de jours, et tout ce